

ELI ELIAV Z"L

Eli was born on September 30, 1936 to his parents Hela and Gedalia Eliav and was educated at the "Shahaf" group – this is the second educational group in Ein HaHoresh, and the first class to complete his law studies at the local educational institution. While a small child, he accompanied on three trips with his parents, who set out on a family visit to Cairo, Egypt; And as an adult boy – on the verge of twelfth grade – he made an independent visit to his relatives in France. After graduating from the educational institution, he enlisted in the IDF, where he served in the Air Force – partly in a pilot course. As a soldier, he also participated in Operation Sinai.

In the farm, he worked in the dairy industry and in the electrical profession. Following the call of the movement, he joined a group of boys who came to the aid of the young kibbutzim Ga'aton and Horshim. While plowing in Horshim, he perished in a fatal tractor accident on September 1, 1960.

Y. K.

Mon Eli n'est plus...

Le fils a disparu, et je ne le reverrai plus. Nous ne le reverrons jamais.

Je n'entendrai plus sa jeune voix, quand il rentrerait à la maison : Maman, bonjour, comment vas-tu, maman ? Je ne le verrai même pas sourire, son beau sourire, alors qu'il me parlait, dévoilant ses rangées de dents blanches : « Je ne veux plus vagabonder. Je ne veux plus me vagabonder. Je ne veux plus être comme un gitan. Je veux rentrer chez



Eli Eliav z"l

moi, au kibboutz. Pourtant, lorsqu'ils ont décidé d'envoyer le groupe de garçons au kibboutz Horshim, il est allé avec eux. Et Eli s'en alla aussi, et qui pouvait prévoir le terrible désastre, car Eli n'en reviendrait pas vivant ; qu'Eli serait ramené, que le corps d'Eli serait ramené dans un cercueil fermé à partir de là.

Mon Eli, mon fils. Dans mon cœur tu vis, je porte partout ton image avec moi. Tout ce qui nous entoure, chaque plante du jardin, chaque arbre qui fleurit est lié à toi. Te souviens-tu du noyer que nous avons planté ? Tu avais alors plaisanté à nos dépens et déclaré : Il s'écoulera au moins dix ans avant que le noyer ne porte ses fruits. Et à cela j'ai répondu : je n'en profiterai pas mais toi, Eli, toi et tes petits jouerez sûrement sous le vieux noyer, grimpez dessus, cueillerez et mangerez ses fruits.

Et qui aurait cru dans ces moments-là qu'une main cruelle nous arracherait notre fils ! Dans votre prime

jeunesse, au printemps, au début de votre chemin de vie, l'arbre de votre vie est cueilli et abattu ! Et tu n'avais que vingt-quatre ans. Vingt-quatre ans que nous avons vécu ensemble, mon fils. Sur l'herbe verte, autour de notre nouvelle maison, c'était si bon pour nous, notre petite famille, quand nous nous réunissions – et le soir, c'était si agréable de s'asseoir, de discuter, de rire et de parler.

Tu me manques, mon fils. J'aimerais tellement te revoir. Combien me sont précieuses ta voix qui résonne à mes oreilles, ton beau rire. Je t'aime Eli, de tout mon cœur. De toutes les fibres de mon âme, je suis lié à toi, à ta mémoire ! J'ai fait un horrible cauchemar. Aidez-moi à réveiller mon fils. Mais la cruelle réalité me frappe à la tête. Je ne reverrai plus Eli. Il ne reviendra jamais. Le tracteur l'a tué. Oui, tu aurais pu en sortir et être sauvé, mais tu tenais le volant. Tu voulais sauver le tracteur...

Pourquoi n'étais-je pas à tes côtés, mon fils, à ce moment amer et pressé ? Pourquoi ne t'ai-je pas gardé ? Pourquoi ne t'ai-je pas appelé de toutes mes forces : Eli, sauve ta jeune vie. Elle nous est si précieuse.

Et toi, tu n'as jamais voulu qu'on s'inquiète pour toi, mon fils, je me souviens de toi à la veille de ton enrôlement dans l'armée de l'air. Vous êtes venu avec une décision déterminée dans votre cœur. Aucune mère ne voudrait risquer la vie de son fils – vous avez répondu à mes objections. Mais il doit aussi y avoir des pilotes, et ce sont des fils de mères comme moi.

Souviens-toi d'Eli, Opération Sinaï, à l'époque où l'inquiétude pour la sécurité de notre fils nous faisait ronger les ongles et tu disais : Maman, n'attends pas de lettres régulières de ma part, car il est possible que l'une d'elles n'arrive pas à l'heure. Ne t'inquiète pas maman, je ne suis plus un petit enfant.

Non, Eli, tu n'étais plus un petit enfant, tu étais un jeune homme, beau et intelligent. La vie était devant toi et tu étais au meilleur de ta forme. Tes yeux profonds sont tournés vers l'avenir, et dans ton cœur se cache le secret de la vie. Eli ! La pierre tombale est-elle posée sur tout cela ?...

Une lettre que tu as commencé à écrire, une esquisse pour une sculpture que tu as dessinée, un dernier article que tu n'as pas terminé, une chambre où tu n'as pas vécu assez longtemps, une vie à laquelle tu aspirais – nous disons à haute voix : c'est un mensonge. Et moi, mon fils, mes yeux te chercheront en vain, et en vain je t'attendrai, mon fils.

Mère